

Dr. Gary Meadors, 1 Corinthiens, Leçon 9, Introduction épistolaire de Paul à 1 Corinthiens 1:1-9

© 2024 Gary Meadors et Ted Hildebrandt

Voici le Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 9, Introduction épistolaire de Paul à 1 Corinthiens 1:1-9.

La dernière fois que nous nous sommes rencontrés, nous avons examiné la structure du livre de 1 Corinthiens, et nous avons vu que lorsque nous examinons des passages comme 1:11, 5:1 et 7:1, il y a trois sections principales dans ce que nous appelons le corps principal du livre. Et puis nous avons vu que dans les versets 7:1 à 16, Paul indique l'organisation de ce livre parce qu'il répond aux questions et aux problèmes sur lesquels les Corinthiens ont écrit en leur disant, maintenant concernant ceci ou maintenant concernant cela, et il énumère un certain nombre de problèmes et de questions majeurs.

Aujourd'hui, nous allons commencer le texte proprement dit du livre de 1 Corinthiens. Vous devriez avoir le bloc-notes numéro 6 devant vous. Cela concernera les pages 50 à 52, soit seulement trois pages pour cela.

Et si pour une raison quelconque ce n'est pas paginé, toutes vos pages le sont, mais celle-ci sur la mienne a été oubliée. Elle sera probablement corrigée au moment où vous la recevrez. Écrivez simplement 50, 51 et 52 sur ces pages pour pouvoir les suivre. Très bien, vous devriez avoir votre Bible ouverte et avec vous.

Si vous étudiez un texte grec, il serait utile de l'avoir également. Je voudrais vous parler d'une lettre du Nouveau Testament pour commencer, à la page 50. Le livre de 1 Corinthiens, comme tous les écrits de Paul, fait l'objet d'un débat quant à savoir si Paul a écrit l'épître aux Hébreux.

Ce serait une exception si, par hasard, il le faisait. Ce ne serait pas sous forme de lettre. Mais Paul les a écrites sous forme de lettres.

Même l'épître aux Romains possède un genre de lettre, même si la manière dont elle est organisée est un peu différente d'une lettre classique, notamment en ce qui concerne le corps principal de la lettre et la logique que Paul y décrit. Or, dans la Bible, nous appelons une lettre du Nouveau Testament des épîtres. Le terme lettre est généralement utilisé pour désigner une épître lorsqu'on parle du Nouveau Testament.

C'est plutôt une tradition dans la façon dont nous traduisons un certain mot. En fait, l'épître n'est pas vraiment une traduction. C'est ce que nous appelons une translittération du mot grec *epistole* .

Si vous prenez les lettres du mot grec et les lettres du mot anglais et que vous les mettez ensemble, vous obtenez *epistle* pour *epistole* , qui est le mot réel. Mais si vous traduisez *epistole* , vous obtenez le mot *letter*. C'est de cela dont il s'agit.

Il s'agit certainement de longues lettres. Certains diront peut-être que si Paul utilise la forme gréco-romaine, il s'écarte de ce que nous trouvons dans nos sources superficielles de l'époque. De très nombreuses lettres étaient assez courtes, comme je vous le montrerai dans un instant.

Maintenant, remarquez au paragraphe 2, dans la deuxième phrase, que le Nouveau Testament utilise systématiquement le terme *épistole* , et je vous ai donné sa translittération en lettres anglaises, pour désigner une correspondance écrite comme celle-ci. J'ai donné un certain nombre de textes. Je ne vais pas faire un exercice biblique sur ces bandes.

Vous pouvez chercher ces termes, mais dans le livre des Actes, dans l'épître aux Romains, dans 1 Corinthiens, 2 Corinthiens, Colossiens, 1 Thessaloniens, 2 Thessaloniens et même dans 2 Pierre, nous utilisons ce terme, et il s'agit systématiquement de l'idée d'une lettre. Et comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'une lettre traduite, mais c'est une *épistole* translittérée, et c'est le mot qui est en quelque sorte resté dans nos traditions chrétiennes. Selon les normes anciennes, la plupart des *épîtres* du Nouveau Testament appartiennent à ce genre de lettre.

Nous avons déjà utilisé ce mot, mais permettez-moi de vous rappeler que le mot genre, *GENRE*, est sur la page. Le mot genre désigne un type de littérature. La poésie est un genre poétique. Cela signifie que cette forme est une sorte de littérature.

Les proverbes sont un genre. Ils sont une forme de littérature. Le récit est un genre. L'épître est un genre. L'apocalyptique est un genre. L'évangile est un genre.

Il y a donc dans la Bible de nombreux genres littéraires, de nombreuses sortes de littérature. La littérature est définie en termes de genre littéraire, et le genre d'une lettre est très important à comprendre pour comprendre le sens de cette lettre. Le genre littéraire est lié aux *épîtres*, à ce que nous appelons la littérature occasionnelle.

Une lettre est écrite à des personnes par un auteur. Ils partagent un ensemble d'informations. Les personnes qui reçoivent la lettre connaissent cet ensemble.

La personne qui écrit la lettre connaît cette piscine. Historiquement, c'est ainsi que cela s'est passé, et puis nous revenons à ces lettres 2000 ans plus tard, et nous ne partageons pas la piscine. Nous avons notre piscine, et le danger est que nous puissions prendre leurs mots et les mettre dans notre piscine et, pour poursuivre l'analogie, les faire nager comme nous le voyons, alors que notre contexte principal est de voir les choses comme ils les ont vues.

Ainsi, lorsque nous regardons une lettre, nous nous rappelons qu'elle a pour origine quelque chose. C'est pourquoi nous l'appelons littérature occasionnelle, et nous réalisons que lorsque nous lisons une de ces lettres, nous lisons une extrémité du téléphone. J'ai utilisé cette illustration un peu plus tôt, selon laquelle nous avons une conversation téléphonique à sens unique.

Nous en avons la moitié. L'autre moitié se trouve à l'autre bout du fil. Mais l'autre moitié n'est pas complète en ce qui concerne la documentation dont nous disposons.

Nous avons des phrases complètes. Nous avons des paragraphes, et ces paragraphes ont un sens, et pourtant, en même temps, ils ont un sens par rapport au contexte dans lequel ils ont été écrits à l'origine. Par conséquent, nous devons comprendre quelque chose de ce qui se passe à l'autre bout du fil.

Que se passait-il ? Quelle était leur façon de penser ? Comment Paul essayait-il de changer leur façon de penser ? Pour trouver les nuances dans le texte que nous avons devant nous. Or, en tant que lettres, selon les normes anciennes, ces lettres avaient une certaine forme. Vous pouvez consulter, comme je l'ai suggéré ici, un dictionnaire, le *Interpreter's Dictionary of the Bible*.

Si vous avez le *Anchor Bible Dictionary*, vous pouvez y rechercher lettre et la trouver. Vous pouvez également rechercher épître, et il y aura probablement une référence croisée entre les deux. La forme des lettres au premier siècle présentait certaines caractéristiques.

Au milieu de la page 50, je vous ai présenté ces éléments. Les lettres du monde antique comportaient une introduction. On peut parfois parler de salutation.

Il s'agit de bien plus qu'une simple salutation, c'est une introduction. Elle comprend une salutation. L'introduction comprendrait l'identification de l'expéditeur, du destinataire ou des destinataires.

Une salutation. En général, il s'agit d'un souhait de bonne santé pour le destinataire. Ou, comme dans les lettres du Nouveau Testament, d'une expression de remerciement à son égard.

Il y a donc quelque chose concernant le destinataire et quelque chose concernant l'auteur qui est contenu dans le texte de présentation, la salutation, l'introduction. Ensuite, et c'est relativement bref la plupart du temps, quelques versets, nous avons ce qu'on appelle le corps principal de la lettre. Le corps principal contiendra le contenu et les informations que l'auteur souhaite transmettre.

Qu'elles soient brèves, comme 2 Jean ou 3 Jean, elles ne sont même pas divisées en chapitres parce qu'elles sont trop brèves. Le livre de Jude et le livre de Philémon sont tous deux des épîtres. Par conséquent, elles ont une introduction, une salutation, un texte ou un corps principal.

L'épître aux Corinthiens est un corps de lettre énorme et long. Ce n'est donc pas sa taille qui détermine sa nature, mais son emplacement. Le texte de 1 Corinthiens se trouve donc au milieu. C'est le corps de la lettre.

Ensuite, il y a la conclusion ou la clôture. Dans la conclusion des lettres, il y a les salutations. En général, il s'agit de salutations adressées à d'autres personnes auxquelles l'auteur ne s'adressait pas directement dans la lettre. Ce sont des mines d'or qui nous aident à comprendre une partie du contexte historique.

Certaines de ces conclusions sont assez longues et mentionnent de nombreuses personnes. Souvent, quand on lit la Bible et quand je la lis, on arrive à ce point et on se dit : « Je ne sais pas qui sont ces personnes, j'ai donc vraiment saisi l'essentiel de cette lettre, donc je ne vais pas m'attarder là-dessus. » On les néglige un peu.

Mais il y a une quantité énorme d'informations en termes de noms personnels, de qui fait quoi et des activités que cette communauté décrit, en plus de nous montrer le côté personnel de l'écrivain. Nous avons donc des salutations, nous avons encore des souhaits, des salutations finales ou des phrases de prière.

Parfois, il y a la datation. La plupart des lettres anciennes, profanes, se terminaient par une date. N'aurions-nous pas souhaité que les apôtres suivent cet aspect du genre épistolaire et mettent une date à la fin de chacune de ces lettres ?

Bien que nous soyons certains d'avoir reconstitué les dates de la plupart des lettres de manière relativement précise, n'aurait-il pas été préférable qu'ils aient simplement suivi ce format au maximum et inclus une date pour nous ? Vous avez donc une introduction, un texte ou le corps de la lettre, et vous avez une conclusion. Maintenant, je vous ai donné à la page 50 un exemple d'une lettre profane relativement contemporaine de l'époque du Nouveau Testament.

Vous pouvez donc voir à quoi aurait ressemblé une lettre que quelqu'un aurait écrite. Sérapion à ses frères Ptolémée et Apollonius. Salutations.

Si vous allez bien, ce serait parfait. Moi-même je vais bien. C'est une bonne économie de termes, n'est-ce pas ? J'ai passé un contrat avec la fille de Paris et j'ai l'intention de l'épouser dans le Missouri dans le mois.

S'il vous plaît, envoyez-moi un demi-ethos d'huile ou un demi-chorus d'huile. Je vous ai écrit pour vous le faire savoir. Au revoir.

Année 28. Mois 21 ou jour 21. Vient ensuite le mois, puis le jour.

Et puis il dit, il a une pensée après coup. Viens pour le jour du mariage. Apollonius.

Nous avons donc une lettre très brève. Nous avons trouvé beaucoup de correspondances de ce genre. Ce n'est qu'un exemple tiré de Doty, qui possède un volume de lettres anciennes.

Remarquez maintenant quelques détails concernant cette lettre. Tout d'abord, elle identifie l'auteur de la lettre comme étant Sérapion. Il écrit à ses frères.

Je suppose que ce sont de vrais frères, contrairement à la Bible qui s'adresse à ses coreligionnaires. Mais c'est une lettre laïque.

Donc, il s'agit d'une lettre adressée à ces deux frères, Ptolémée et Apollonius. Et puis il y a le mot salutation. Soulignez le mot salutation.

La salutation faisait partie de la forme de la lettre. J'en parlerai dans un instant lorsque nous parlerons des épîtres. Et il dit ensuite : « Si vous allez bien, ce serait excellent. »

Je vais bien. Bon, il y a ce souhait de bien-être. Je souhaite que la bonté fasse partie du destinataire de la lettre.

Ensuite, nous avons le corps de la lettre. J'ai conclu un contrat. Et cela dure un certain temps.

Je t'écris pour te le dire. Ensuite, nous aurons la conclusion. Au revoir.

Avec la date. Une idée après coup. Venez pour le jour du mariage.

Et puis nous avons aussi le nom d'Apollonius. Le terme salutation est utilisé dans cette lettre, et nous n'avons que quelques endroits dans le Nouveau Testament où nous trouvons exactement la même chose, qui est en quelque sorte la salutation. Or, le mot salutation vient du mot grec kairein .

Vous le remarquerez dans le paragraphe du bas. C'est la salutation grecque standard. Nous en avons trois de ce type dans le Nouveau Testament.

Dans les Actes 15 et 23, où les lettres sont échangées, ils utilisent le terme kairein . Jacques 1:1 est une représentation de certaines des périodes les plus anciennes de notre Nouveau Testament. Ils se réunissent encore dans les synagogues, par exemple.

Ils ne sont pas dans les églises de maison. Et ils utilisent le terme salutation. Ils suivent le format standard des lettres gréco-romaines.

Paul n'utilise pas le terme kairein . Il ne l'utilise jamais. Il christianise ses lettres.

Comment Paul écrit-il une lettre ? Eh bien, comme nous pouvons le voir dans 1 Corinthiens ici, dans 1.1, ainsi que dans toutes les épîtres, nous aurons quelque chose de ce genre. La grâce et la paix sont les kairein dans le format de Paul ici. C'est la salutation.

Il a christianisé, mais plus encore, comme je vous le dirai. Parfois, c'est la grâce, la miséricorde et la paix. Pas très souvent.

La grâce et la paix dominant. Et je pense que nous verrons une raison à cela ici, lorsque j'expliquerai un peu plus cette introduction. Donc, la grâce et la paix.

kairein , eirein , le mot Irène pour un prénom de femme, signifie paix. Eirein , grâce et paix. Or, l'Ancien Testament et les lettres juives en dehors de l'Ancien Testament utilisent souvent le mot paix au lieu du mot kairein .

Par exemple, dans Esdras chapitre 4, je vais simplement lire un passage de la NRSV pour changer. Dans Esdras chapitre 4, nous avons une occasion de cela. Au verset 17 d'Esdras 4, le roi envoya une réponse à Rahum , le député royal, à Shimshi , le secrétaire, et au reste de leurs associés qui vivaient à Samarie et dans le reste de la province au-delà du fleuve.

Au-delà de la rivière est une expression fascinante. Nous ne nous intéressons pas à l'Ancien Testament, mais c'est quelque chose que vous voudrez peut-être rechercher et voir ce que cela signifie. Maintenant, remarquez ce que nous avons dans la version NRSV, le mot salutation.

Esdras utilise le même format. Vous pouvez voir que ces lettres sont anciennes. Il était courant d'utiliser un mot comme celui-là quand on écrivait à quelqu'un.

Il y a un autre exemple ici, au chapitre 5:7, dans Esdras. Au roi Darius, que toute paix soit connue du roi. Ainsi, cette lettre, au lieu de dire salutation, ce qui aurait été un peu trop familier, utilise un mot comme paix, et cela aurait été un shalom.

Cela aurait pu être un souhait de bienvenue, mais aussi une formule de salutation. Il n'y a donc pas qu'une seule façon de procéder. Il y a plusieurs choses qui se passent dans ces lettres.

De plus, si nous devons examiner un autre livre qui ne fait pas partie du canon de l'Ancien Testament, ou du canon du Nouveau Testament d'ailleurs, il s'agit d'un livre, 2 Maccabées. C'est pourquoi j'ai la NRSV aujourd'hui. J'utilise généralement la NIV parce que c'est une chose pratique, et elle s'ouvre un peu plus facilement.

Mais la raison pour laquelle j'ai la RSV, c'est parce qu'elle vous fournit des livres intertestamentaires de l'Ancien au Nouveau Testament. Et ils sont très pratiques. C'est ce qu'on appelle la littérature juive du Second Temple.

Il s'agit en particulier de la littérature produite aux IIIe et IIe siècles avant J.-C., et jusqu'au Ier siècle. Mais il y a en fait quatre Maccabées. Vous n'en avez que deux ici.

La RSV ne vous donne qu'une petite partie de cette littérature. Il existe en fait deux volumes de littérature apocryphe et pseudépigraphe de l'Ancien Testament. Il existe même un volume sur les apocryphes et les pseudépigraphes du Nouveau Testament.

Il existe donc une abondante littérature en dehors de la Bible canonique. La RSV l'inclut ici à des fins historiques, car c'est un ouvrage vraiment intéressant. En fait, l'Église l'appréciait et l'a même préservé dans la Septante et dans d'autres textes alors qu'elle travaillait sur l'Ancien Testament en grec.

Maintenant, écoutez 2 Maccabées 1:1. Les Juifs de Jérusalem et ceux du pays de Judée à leurs parents juifs en Égypte. Voilà qui est intéressant. La Palestine, l'Égypte, la Mésopotamie.

Alors, où sont allés les gens ? Parce que la vie en Palestine était difficile. Ce n'était pas vraiment une terre fertile. Il y avait tellement de rochers.

Il n'y avait que certaines périodes de l'année où l'on pouvait nourrir ses troupeaux. Les brebis avaient tendance à migrer en particulier vers l'Égypte. Certains y allaient et revenaient.

Nous le voyons dans la famille patriarcale de l'Ancien Testament. Et puis il y en avait qui furent emmenés captifs jusqu'en Mésopotamie. Salutations et paix véritable à leurs frères juifs en Égypte.

Donc ici, et cela nous vient en grec, les Maccabées le font. Cela ne nous vient pas en hébreu. Cela nous vient en grec.

Nous vous saluons et vous disons la paix. Ce sont des écrits juifs. Il est tout à fait approprié et naturel pour un écrit juif d'utiliser le mot paix.

Shalom signifie que tout le bien vous soit accordé. C'est un souhait de bienveillance adressé au destinataire de la lettre. On l'utilise aussi bien dans les lettres personnelles que dans les lettres officielles.

Si nous continuons la page, nous trouvons une lettre à Aristobule. Verset 10, le peuple de Jérusalem et de Judée, le Sénat et Judas à Aristobule, qui était de la famille du prêtre oint, professeur du roi Ptolémée, et aux Juifs d'Égypte. Encore une fois, l'Égypte.

Salutations et bonne santé. Nous voyons maintenant que le mot « bonne santé » est utilisé dans Esdras. Nous le retrouvons ici.

Mais nous avons toujours le mot salutations dans les deux endroits. Ils ont donc eu tendance à embellir, en quelque sorte, ce terme initial de salutation. Kyrene aurait été utilisé.

E irene a été utilisé. Et l'idée de bonne santé. Donc, on voit que dans les lettres anciennes, on a une forme.

C'est comme si j'écrivais une lettre à quelqu'un. Cette pratique a beaucoup disparu à l'ère de l'électronique. Lorsque nous écrivons des e-mails, il arrive parfois que nous ne sachions même pas bonjour aux personnes concernées.

Nous le faisons simplement par écrit. Mais à l'époque où nous écrivions des lettres, nous disions généralement : « Cher untel ». C'était notre façon de faire.

C'était la façon dont on écrivait des lettres dans de nombreux pays occidentaux, en particulier dans le contexte anglais. Cher(e) untel(le). Et puis, on terminait la lettre par « Sincèrement », puis on signait la lettre.

Les lettres ont été écrites de la même manière pendant des siècles, voire des millénaires. Nous le voyons également dans la Bible : 2 Maccabées 1:1 et 1:10. Or, 1 Corinthiens suit également le modèle épistolaire du 1er siècle.

Il y a une introduction. Elle se trouve dans 1 Corinthiens 1:1-9, en haut de la page 51. Le corps du livre s'étend du chapitre 1:10 jusqu'au chapitre 16:18, un corps très important.

Et puis, il y a une conclusion au chapitre 16, versets 19 jusqu'à la fin du livre. Et donc, quelle que soit la taille, il suit un format qui est familier. Ces formats font partie du genre littéraire.

La lettre est un genre, mais les éléments qui la composent le sont aussi. Et nous nous attendons à ce que certaines choses y soient présentes. Il y a une illustration intéressante dans le Nouveau Testament où le genre de la lettre est brisé.

Savez-vous quel livre du Nouveau Testament ne contient pas la salutation typique, la déclaration typique d'action de grâce ou la prière typique ? C'est le livre des Galates. Qui vous a ensorcelé ? Waouh ! Vous parlez de rupture de protocole. Cela devrait nous frapper en plein visage.

Cela aurait été une gifle pour cette congrégation. Quand quelqu'un se lève et lit cela à une congrégation, il n'y a aucun protocole à respecter. Qui vous a ensorcelé ? Cela devrait attirer notre attention.

Tout ce qui s'écarte de la norme. La norme est d'avoir une introduction et une salutation. Maintenant, regardons 1 Corinthiens 1:1-9 et voyons comment cela s'inscrit dans le modèle d'ouverture d'une lettre.

Je vous l'ai donné au milieu de la page 51 : l'identité des expéditeurs. Paul, l'auteur, et Sosthène sont à l'intérieur de l'écriture ici.

Paul et Sosthène. Sosthène est un associé. Dans presque toutes les lettres d'ouverture de Paul, il nomme d'autres personnes, parfois plus d'une.

C'est plutôt intéressant, n'est-ce pas ? Appelé à être apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu. Et notre frère Sosthène. Paul avait un entourage.

Timothée et Tite en font partie. Sosthène en fait partie, c'est le seul endroit où il est réellement mentionné dans le Nouveau Testament.

Il y a quelques idées sur qui aurait pu être Sosthène. Je vous laisse les extraire à partir des nombreux détails qui se trouvent dans les commentaires. Nous ne pouvons tout simplement pas parler de toutes ces choses.

Mais voyons cela en synthèse. Paul n'imagine pas ici une communauté d'auteurs. Il dit : Paul et mon frère Sosthène.

Il s'agit d'une communauté de ministères, et non d'une communauté d'auteurs. Certains pensent que Sosthène aurait pu être le secrétaire de Paul.

Amanuensis est un mot que vous n'entendez pas tous les jours . C'est un mot qui désigne quelqu'un qui prend des notes sous dictée. Rappelez-vous, à l'époque de Paul, il n'y avait pas de magnétophone.

Ils n'avaient pas de machines à écrire. Je plaisante, je suppose. Mais ils avaient des gens qui étaient formés à l'écriture.

Et il est fort probable que lorsque Paul rédigeait ses lettres, il ne s'asseyait pas à une table pour les écrire. Il les dictait plutôt à des personnes. Ce sont elles qui les écrivaient.

Souvent, ils sont probablement inclus dans la salutation ou parfois dans la conclusion d'une lettre concernant l'appartenance à cette communauté. L'entourage de Paul. Quand vous pensez à Paul, je suppose que vous pouvez avoir l'image d'une personne sévère.

Un homme qui a prêché pendant si longtemps que les gens sont tombés par les fenêtres et ont dû être ressuscités. Un homme qui était très puissant en sa présence. Mais quand vous entrez dans le Nouveau Testament, vous découvrez que Paul aimait les gens.

Parfois, il ne supportait pas les désaccords. Parfois, il les laissait passer. L'épître aux Romains en témoigne.

Il est simplement heureux qu'ils prêchent l'évangile même s'ils sont méchants avec lui. Mais Paul était une personne qui aimait les gens. Il parle des frères.

Il est l'un des principaux acteurs de l'utilisation du mot « frères » plutôt que « disciples » dans la littérature épistolaire. Je pense donc que Paul était un homme qui voulait embrasser les autres , et il l'a fait, et il a formé des individus. Le mot « disciples » n'apparaît jamais dans les épîtres.

Aucun d'entre eux. Il y a un verbe qui signifie apprendre et qui apparaît deux ou trois fois. Mais le nom auquel nous sommes habitués dans les Évangiles et dans le Livre des Actes, qui signifie qu'il était utilisé à l'époque des épîtres.

Mais les épîtres elles-mêmes n'utilisent pas la métaphore et l'imagerie du disciple. Elles utilisent la métaphore et l'imagerie des frères et sœurs. L'imagerie de la famille plutôt que celle de l'apprenti.

Et pourtant, être apprenti et travailler pour Paul et avec Paul comporte de nombreux aspects. Paul invente de nombreux termes. « Compagnons de travail ».

Il invente. Eh bien, au lieu de dire simplement « je travaille », il dit que nous sommes des compagnons de travail. Il voit cela comme une communauté.

Soyez attentifs à ces signes lorsque vous lisez le texte. Ne vous contentez pas de le relire. Ainsi, Paul et Sosthène.

De plus, nous avons l'identité des destinataires. Leur identité collective est mentionnée au verset 2. L'église de Dieu qui existe à Corinthe. L'église de Dieu.

Leur identité spirituelle. Leur amour pour Jésus-Christ. D'ailleurs, Jésus-Christ est une façon un peu plus formelle de le dire que Jésus-Christ.

Il met le titre Christ en premier. Vous savez, nous ne voulons pas essayer de créer des nuances parce que nous connaissons les résultats finaux de la relation avec les Corinthiens. Nous savons que cette lettre ne sera pas amicale.

Nous savons qu'ils n'étaient pas amicaux envers lui. Mais nous ne pouvons pas prendre cela et le relire et nuancer les choses de ce point de vue. Nous pouvons en être conscients.

Mais il faut être très prudent pour ne pas rendre l'auteur presque malhonnête dans la façon dont il se présente. Il n'est pas ainsi. Il est sérieux.

Je vous chéris. Dieu vous chérit. Même si vous n'êtes pas de très bons enfants.

Très bien. À l'Église de Dieu à Corinthe. À ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ.

Il parle de leur identité spirituelle. Sanctifié signifie simplement mis à part. Cela signifie mis à part dans la sainteté.

Maintenant, il est dit qu'ils sont sanctifiés. Il le dit comme un... Je vais utiliser ce mot comme un fait forensique. C'est plus qu'un fait fonctionnel.

Il y a deux mots que j'utilise de temps en temps. Forensic est un terme qui signifie l'aspect juridique. Ils sont légalement en Jésus-Christ.

Ils sont rachetés. Ils ont ce statut. Ils sont en Christ.

C'est un statut médico-légal. C'est une position devant Dieu. Parfois, je dirai que ce passage est plus une question de fonction que de criminalistique.

Être fonctionnel signifie se concentrer sur ce que l'on fait ou sur ce que l'on devrait faire. Il y a une sanctification en termes de côté médico-légal, et elle est sanctifiée en termes de côté fonctionnel. Soyez saint car je suis saint, comme le dit Peterson.

Nous avons donc beaucoup de langage chargé de sens, et vous pourriez décortiquer cela, mais nous voulons essayer d'avoir une vue d'ensemble et une synthèse. Nous ne pouvons pas faire un livre de chaque terme qui se trouve dans ce texte, avec tous ceux qui, partout, invoquent le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre.

L'un des principes de l'herméneutique est de considérer la répétition comme une fenêtre ouverte sur le sens. Or, vous ne pouvez pas savoir ce que serait une répétition dans une introduction à moins de comparer toutes les introductions pour voir quels sont les dénominateurs communs. L'épître aux Galates se distingue parce qu'elle rompt avec les dénominateurs communs.

Mais le mot Seigneur est utilisé à plusieurs reprises dans ces premiers versets de 1 Corinthiens. Si nous nous arrêtons un instant et réfléchissons si la répétition est une fenêtre ouverte sur le sens, pourquoi Paul continue-t-il à les marteler avec Seigneur, Seigneur, Seigneur ? Eh bien, il est un peu précaire d'affirmer ce que cela pourrait signifier, mais j'aimerais dire que plus tard dans l'épître, nous voyons que le fait que Jésus soit Seigneur pour certains de ces Corinthiens était une idée quelque peu étrangère.

Ils ne se soumettaient pas à Sa Seigneurie. Peut-être qu'ils anticipaient cela et qu'ils leur martelaient la tête d'une certaine manière, en leur disant que Jésus est Seigneur et pas seulement votre ami, pour le dire ainsi. Bon, nous avons donc compris la salutation, leur identité collective en tant qu'église.

Je dois faire attention car ces termes reviennent sans cesse, et je ne veux pas être trop répétitif. Je pense que je vais attendre un instant et revenir au terme « église », car il apparaît à la page suivante. Ensuite, il y a la salutation proprement dite au verset 3, où nous avons ce commentaire : « Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. »

Bon, ici nous avons grâce kairene , xaris , excusez-moi, pas le mot salutation. Nous avons le mot grâce, qui est Paris, et nous avons Eirene, qui est le mot pour paix. Alors, que la grâce et la paix soient avec vous.

Ces deux termes sont des termes chrétiens solides et, franchement, ils sont également très solides pour la pensée juive. En fait, le mot paix est particulièrement dans ce sens. J'aimerais penser que lorsque Paul a transformé la salutation en déclaration religieuse plutôt que de simples salutations, qu'il n'utilise pas, il l'a fait pour ce qu'il était.

Qui était Paul ? Paul était juif. Et pas n'importe quel juif. C'était un juif bien éduqué.

Il était probablement considéré comme un pharisien. Non seulement cela, mais il était aussi un Juif chrétien. Il avait accepté Jésus comme Messie.

La grâce est un terme dominant dans la description de la communauté chrétienne. Cela ne veut pas dire qu'elle n'est pas représentative de la communauté de l'Ancien Testament. C'est simplement la nature de l'utilisation de ces termes à un certain moment de l'histoire.

Le Nouveau Testament contient une grande part de chœurs. L'Ancien Testament contient également beaucoup de grâce et de paix.

Eh bien, cela pourrait être le côté juif. Ainsi, nous avons la nomenclature chrétienne et juive qui se rejoignent dans la salutation que Paul donne. C'est une chose merveilleuse.

Je pense que c'était quelque chose de naturel pour Paul. Il n'avait pas besoin de tenir une réunion de comité pour décider de la manière dont je devais m'adresser aux gens. Mais cela lui est venu tout naturellement.

Nous avons déjà vu dans l'Ancien Testament que plusieurs termes pouvaient être utilisés dans une salutation pour saisir le contexte. Paul l'a fait dans ses salutations avec grâce et paix. Et c'est l'une de ses salutations dominantes.

Il n'y a pas que le duo salulaire. Il y a le duo divin du père et du fils. Une grâce et une paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ.

Eh bien, où est l'esprit ? S'il va en dire deux, pourquoi pas trois ? La Trinité n'est-elle pas sérieuse ? Eh bien, souvenez-vous de cela. Quand les gens soulèvent des questions sur les personnes ou les aspects de la Trinité du Père, du Fils et de l'Esprit, ils en trouvent certains ici, d'autres là, des partiels ici, et tous ici. Souvenez-vous simplement de cela.

Mes amis, il n'y a pas de jalousie dans la Divinité. Les écrivains ne restent pas assis sur le bord de leur siège à penser à toutes les choses auxquelles nous pensons parfois. Mais il était tout naturel de parler du père et du fils à ces Corinthiens.

L'autorité et les liens entre Jésus et le Père. Quelqu'un pourrait bien se précipiter et dire, bon, peut-être qu'il n'a pas mentionné l'esprit parce qu'ils ont tellement embrouillé l'esprit dans les chapitres 12 à 14 où nous parlons des dons spirituels. Eh bien, encore une fois, comment pouvons-nous lire l'esprit d'un auteur ? Paul a-t-il même pensé à cela ? Eh bien, je ne vais pas dire qu'il ne l'a pas fait, mais je ne suis pas vraiment sûr qu'il l'ait fait, et je ne pense pas franchement que ce soit vraiment une question qui mérite qu'on s'y attarde.

Il l'a dit comme si cela lui était venu à l'esprit, pour ainsi dire. Le père et le fils. Le Seigneur Jésus-Christ.

Notez que nous verrons cela dans la plupart des traductions, mais peut-être pas dans toutes. Dieu vient en premier dans la structure de Dieu le Père, et le Seigneur vient en premier dans la structure du Seigneur Jésus-Christ. Il y a une chose qui est sûre ici.

Il fait appel aux grands hommes au début de cette épître : Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ. Puis nous avons sa déclaration de remerciement dans les versets 4 à 9. Vous pouvez voir que les lettres typiques que nous lisons déjà dans la littérature profane et dans l'Ancien Testament auraient pu être lues dans le livre des Actes.

Nous pourrions même prendre l'exemple du livre de Jacques. En général, les textes ne sont pas aussi longs que ceux de la plupart des épîtres de Paul. Les introductions de Paul sont généralement assez longues, et cela a beaucoup à voir avec la nature du contenu qui va suivre, et il se prépare à ce qu'il va dire à ces publics.

Voyons ce qu'il a à dire dans les versets 4 à 9. L'un des termes qui domine particulièrement dans les salutations épistolaires de nos auteurs du Nouveau Testament, et particulièrement de Paul, est le mot "action de grâce". Dans cette lettre profane, l'auteur souhaite que son destinataire soit en bonne santé. Paul parle presque toujours de ce qu'il apprécie par rapport au public auquel il s'adresse.

Et voilà, ça arrive. Je remercie mon Dieu. Grâces soient rendues à Dieu pour ce que Paul commence ici.

C'est pourquoi j'ai intitulé les versets 4 à 9, l'action de grâce. C'est une déclaration d'action de grâce. Regardez le plan à la page 51.

La déclaration de l'action de grâce se trouve au verset 4. La raison de l'action de grâce se trouve aux versets 5 à 7. Et la confiance de l'action de grâce se trouve aux versets 8 et 9. Si vous prêchez, vous avez là votre sermon en trois points. Vous pouvez décortiquer les détails. Regardons le verset 4 juste un instant.

Je rends grâce à Dieu mon Dieu à votre sujet. Laissez-moi me ressaisir . Je pense à trois choses à la fois ici. Laissez-moi me ressaisir à ceci.

Je rends toujours grâce à mon Dieu pour vous à cause de sa grâce qui vous a été donnée en Jésus-Christ au verset 4. J'essaie de comparer deux choses qui me viennent à l'esprit ici. La grâce qui vous a été donnée en Jésus-Christ. Je rends continuellement grâce à mon Dieu à votre sujet, et pour la grâce de Dieu qui vous a été donnée en Jésus-Christ.

Paul est reconnaissant envers les croyants de Corinthe. Il le dit clairement dans sa déclaration ici. Non seulement cela, mais il continue au verset 5 : « Vous êtes enrichis par Dieu à cet égard » et au verset 5, « J'ai besoin de mes lunettes » est mon problème.

Je n'arrive pas à me concentrer très bien. Vous devrez m'excuser. J'ai environ trois paires de lunettes que j'utilise pour différentes choses et la lecture est l'une des choses où les caractères sont plus petits que ce qui me pose problème.

Très bien, donc verset 4, verset 5 Car en lui vous avez été enrichis à tous égards. Maintenant, regardez ceci. De toutes sortes de quoi ? De la parole.

Et avec tout ça ? La connaissance. Oh, c'est intéressant. Vous n'êtes pas seulement enrichi, mais vous êtes enrichi par Dieu de cette manière.

Mais ce n'est pas tout, vous êtes dotés par Dieu. Allons plus loin et voyons cette deuxième partie au verset 7. Dieu aux versets 6 et 7. Dieu confirme ainsi notre témoignage de Christ parmi vous. L'implication ici est que votre travail et votre caractère sont une preuve de notre travail.

Vous ne manquez donc d'aucun don spirituel. Oups, qu'est-ce que c'est ? Entendez-vous des échos ici ? Des échos de choses qui vont arriver. La parole, la connaissance et les dons spirituels.

Et vous ne manquez d'aucun don spirituel. Il ne les critique pas ici. Alors que vous attendez avec impatience que notre Seigneur Jésus-Christ soit révélé.

Il vous gardera aussi avec confiance jusqu'à l'action de grâces. Il vous gardera aussi jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion avec son Fils.

Jésus-Christ, notre quoi ? Notre Seigneur. Voilà encore Seigneur. Maintenant, j'ai donné ici quelques points clés concernant cette salutation.

Dans ma prélecture, en venant ici aujourd'hui, mon esprit est en quelque sorte plein et presque encombré de détails, car les commentaires peuvent parfois prendre 15 pages sur des versets comme celui-ci pour en dégager toutes les nuances et les liens avec le reste de l'Écriture. Et nous devons simplement nous contenter d'essayer d'entrevoir la signification de ces choses. Tout d'abord, quelques observations sélectives.

Tout d'abord, il faut considérer que l'introduction d'un écrivain prépare le corps de la lettre qui va suivre. Lorsque vous étudiez les salutations en relation avec les lettres,

vous pourrez voir que l'absence de salutation, comme dans Galates, prépare cela. Ils ont probablement dû sortir en courant après avoir entendu cela.

Le point suivant, 1 à 4, est une sorte de tentative d'attirer l'attention. Il y a une expression latine, et certains ont dit que Paul essayait de gagner leur faveur dans la salutation afin de pouvoir les frapper à la tête plus tard.

Je ne pense pas que Paul était ce genre de personne. Mais je pense que Paul était simplement honnête dans sa façon de présenter les choses. Fitzmeyer dit quelque chose qui signifie que l'écrivain dit quelque chose que le public veut entendre, et donc, il attire son attention.

Pouvez-vous imaginer à quel point l'auditoire de Corinthe aurait été ravi en entendant Paul dire ces choses ? Revenons au contexte. Paul et les Corinthiens ont une conversation. Les communications vont et viennent.

Rappelez-vous, il s'agit en fait de 2 Corinthiens. Les choses vont et viennent. Il y a des messagers qui transmettent des messages oraux dans les deux sens.

Ils savent qu'ils ont fait des choses qui n'ont pas plu à Paul. Puis ils reçoivent cette lettre, qui est lue publiquement, et il les félicite, et il leur dit combien ils sont bénis et à quel point ils sont doués. Ils doivent rester assis et se demander ce qui se passe ici. Certains ont essayé de dire que Paul était sournois, mais non, non, il faisait ce qu'une lettre est censée faire.

Dites quelque chose de gentil à propos des personnes à qui vous écrivez. Même si c'est difficile, dites-le. Recherchez les domaines dans lesquels elles sont douées.

Mais vous savez, comme c'est souvent le cas dans la vie, même si nous avons des points forts, nous pouvons aussi trouver nos faiblesses. Paul dit des choses qui sont vraies à leur sujet, il dit des choses pour lesquelles il les loue, et pourtant, plus tard, il va devoir revenir et travailler un peu sur ces catégories. Notez l'absence de prière.

En général, dans les salutations de Paul, il énonce les choses en termes de prière pour son auditoire. Eh bien, ce n'est pas le cas ici. L'autre chose qui manque, c'est qu'il commence ; ce n'est pas un manque, mais il dit : je remercie toujours mon Dieu pour lui.

Rappelez-vous que j'ai mentionné que Thanksgiving est une catégorie principale dans les salutations comme l'écrit Paul. Donc, tout est en quelque sorte normal. Tout est normal.

Nous qui savons ce qui va arriver, nous pouvons voir certains éléments déclencheurs, et le public a probablement pensé à ces éléments déclencheurs parce qu'il y avait

une communication entre eux. En même temps, ils sont assis là et se sentent plutôt bien. Nous sommes heureux que Paul se soit enfin réveillé et ait vu à quel point nous sommes bons alors qu'il leur raconte tout cela.

Troisième point. Le mot Seigneur est utilisé cinq fois dans ces neuf versets. Aux versets 2, 3, 7, 8 et 9. Cinq fois.

C'est une répétition. Parfois, dans les salutations, nous pouvons avoir une répétition du nom divin, mais celui-ci se démarque en quelque sorte, et je ne pense pas qu'il soit exagéré de se demander s'il leur fait signe à l'oreille au sujet de la question de la Seigneurie du Christ qui devrait être dans leur vie. Et puis, dans le dernier point de la section 1, 5 à 7, la raison pour laquelle Paul est reconnaissant envers les Corinthiens se situe exactement dans les catégories qu'il va critiquer plus tard.

Regardez la page 52. La page suivante. En 1:5, ils sont enrichis en parole et en connaissance.

Nous allons beaucoup parler de la langue, de la parole et de la connaissance. Mais ils sont enrichis, dit-il. Et il ne ment pas.

Il parle sincèrement. Et pourtant, en même temps, il faut le corriger. Dans 1:7, le résultat est qu'ils sont dotés de toutes sortes de dons ici au verset 7. Vous ne manquez d'aucun don spirituel.

Tu ne manques pas de charisme. Le mot don n'est pas en grec. C'est une traduction.

C'est tout simplement que tu ne manques pas de spiritualité. Ou en fait, dans le mot charisme, on traduit parfois cela par un don. Parfois, on y ajoute l'adjectif don spirituel.

Mais le fait est que ce n'est pas un cadeau au sens de Noël. C'est plutôt un don. Dans tous les dons.

Ce qui est intéressant dans tout cela, c'est qu'il n'inclut pas et n'ajoute pas cette idée de chaque don spirituel. Il vous a appelé ? Oui, il le fait au verset 7. Je l'ai raté. Je regarde trop de choses à la fois ici.

Pour que tu ne manques de rien, de rien de doué. C'est intéressant. Je suis contente d'y prêter attention.

J'aurais dû faire attention plus tôt. Le mot spirituel n'y figure pas. Nous avons la NIV 2011.

Illustrons un point. Il est dit que vous ne manquez donc d'aucun don spirituel. Le mot est charismata .

Je ne dis pas qu'il ne serait pas tout à fait approprié d'utiliser le mot spirituel comme adjectif pour parler du sujet dont il parle. Mais le terme n'y figure pas. Je suis simplement curieux, et je suppose que je devrais tout savoir par cœur.

Mais je ne le fais pas. Je veux regarder 1:7 dans la NRSV afin que vous ne manquiez de rien.

Ils utilisent le même mot, spirituel. Ils prennent le charisme dans ce contexte de don spirituel. Mais c'est le don qui compte.

Ce sont les grâces. Charismata vient de la même famille que xaris . Pour le mot pour grâce.

Vous avez été béni par Dieu. Bon, nous parlerons plus en détail des dons spirituels plus tard, mais pas ici. Cette traduction peut tenir, même si j'aimerais voir l'adjectif écrit dessus.

Donc, il ne leur manque rien. 1.9 continue. Cela nous aide avec le terme de communion ou de koinonia.

Alors, regardez le verset 9. Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à la communion avec son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Que signifie ici la communion ? Il y a un terme intéressant dans les études bibliques. Le mot communion, comme vous le savez peut-être, est la traduction d'un terme grec appelé koinonia.

Il existe en fait des écoles du dimanche appelées koinonia. J'ai vu ce mot sur les portes des églises. Et ce mot est souvent traduit par communion.

Mais réfléchissons-y un instant. Avez-vous déjà entendu parler du grec du Nouveau Testament appelé « grec koinè » ? Je pense que certains d'entre vous l'ont déjà entendu. koinè koinônia Qu'est-ce que le grec koinè ? Le grec koinè est le grec commun.

Le grec était commun à la plupart des gens vivant et travaillant dans le monde gréco-romain. Ils n'étaient pas des locuteurs classiques sophistiqués. Ils parlaient le grec koinè.

Commun. Koinonia. Nous traduisons cette fraternité, et nous mettons ensuite dans le terme fraternité une quantité incroyable de bagages.

Ce qui n'était probablement pas dans l'esprit de l'apôtre Paul. Un dîner baptiste. Nous allons nous réunir dimanche soir et avoir une communion.

Et vous n'avez pas besoin de le dire. Tout le monde sait que nous allons manger. Nous allons communier les uns avec les autres.

On dit souvent ça. Cela veut dire qu'on va être ensemble. On va se parler.

Nous allons manger quelque chose et ainsi de suite. Nous utilisons ce mot dans notre culture de manière intéressante. Comment est-il utilisé dans la Bible ? Le mot koinonia signifie essentiellement quelque chose qui est partagé en commun.

Alors, quand Paul leur dit au verset 9 : « Dieu est fidèle par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils. » Avez-vous été appelés à aller souper avec Jésus ? Cela signifie-t-il que vous êtes appelés à vous asseoir et à avoir une conversation avec Jésus ? Je ne le pense pas. La communion avec son Fils signifie que vous êtes appelés à prendre part au salut commun qui est le nôtre à cause de Jésus-Christ.

Il ne s'agit pas de la communion au sens de la communauté sociale. Mais ce qui est partagé en commun, c'est que nous sommes appelés à la communion de notre Seigneur Jésus-Christ, ce qui signifie que nous sommes appelés à partager en commun ce que Jésus a accompli en tant que Fils de Dieu. Nous avons le salut.

Il nous a apporté le salut. Quand nous rencontrons le mot koinonia, nous rencontrons le mot communion, et nous en trouvons beaucoup dans la littérature johannique. Cela prend vraiment tout son sens chez Jean, à la fois dans l'Évangile et dans 1 Jean en particulier.

Nous sommes appelés à comprendre que la communion n'est pas une affaire sociale. La communion est ce que nous partageons en commun. Jésus est en communion avec le Père et nous sommes en communion avec le Fils.

Cela signifie que nous partageons en commun avec la Divinité le salut qu'Il nous a donné. On peut utiliser le mot «commune» dans certains contextes, mais il ne s'agit pas de l'idée terne de simple lien social que nous avons dans tant de nos cultures. C'est bien plus chargé que cela.

Il ne s'agit pas seulement de passer un bon moment, mais de partager en commun la rédemption, les objectifs et la tâche que Dieu nous a confiés. Dans le Nouveau Testament, la koinonia concerne davantage ce qui est partagé en commun. Être appelé à la communion de Son Fils signifie avoir en commun la vie éternelle.

Être sauvé, ou quelle que soit la manière dont on décrit le produit du salut, c'est pour cela que les Corinthiens ont été appelés à la communion - la communion de la

rédemption, de la vie éternelle. Ainsi, des lettres, des épîtres, ont été écrites à un rassemblement de croyants en Christ.

Une copie arrivait, la communauté se rassemblait et l'un d'eux, probablement un ancien ou quelqu'un particulièrement doué pour la lecture orale, la lisait aux gens. Et c'est ainsi qu'ils obtenaient leurs informations. Ils ne se rassemblaient pas et des copies étaient distribuées.

Ils se sont réunis, ils ont écouté, ils ont entendu. Et il y a beaucoup à dire sur l'oralité de ce contexte de communication. Le contenu d'une épître était basé sur une occasion, pour réitérer un peu, pour laquelle l'écrivain écrivait.

La lettre est une conversation à sens unique. Elle est adressée à l'église de Dieu à Corinthe. Corinthe étant une ville assez grande à l'époque, il est peu probable que l'ensemble du groupe de chrétiens se soit réuni en un seul endroit ou, d'ailleurs, à un seul moment.

Pour parler de l'église de Dieu à Corinthe, le mot église dans cette situation particulière est au singulier. L'église de Dieu à Corinthe. Elle regarde la communauté.

Certains ont dit que cette particularité de se référer à l'Église de Dieu pourrait être à l'origine de l'appel ultérieur de Paul à l'unité dans l'Église. Il existe une Église diversifiée, peut-être même géographiquement dans cette ville, mais il y en a une. Cette lettre a probablement été distribuée à ces congrégations individuelles, car il n'y a aucun moyen, même minime, qu'elles puissent toutes se rassembler au même endroit en même temps.

Et donc, ils se rassemblaient probablement dans des cellules, pour ainsi dire, partout dans la ville. Église vient du mot ekklesia, qui signifie que nous avons une étymologie et une signification. L'étymologie est ce que signifient les parties du mot.

Cela signifie un groupe appelé à sortir. Cela signifie une assemblée. Ce terme, ekklesia, qui signifie église, s'applique à Israël.

Israël était une ekklesia. C'était une assemblée de personnes réunies dans un but précis. Les métiers, les corporations, les syndicats de travailleurs du premier siècle, comme les orfèvres d'Éphèse et d'autres, étaient appelés ekklesia.

Ce sont des assemblées de personnes. Elles se réunissent souvent dans un but commun. Ainsi, Israël, les guildes, et nous traduisons ekklesia dans ces contextes épistolaires par église.

Mais nous devons essayer de nous rappeler que nous parlons d'une assemblée. Nous ne parlons pas des clochers que nous imaginons en termes de notre propre culture. Imaginez-vous en tant que chrétien du premier siècle à Corinthe.

Vous entendez cette introduction et vous vous préparez à l'écouter. Je me demande si les gens ont pu la lire en une seule fois. Mais vous vous préparez néanmoins à écouter ce que Paul a à dire à l'Église en relation avec ces questions.

Que se passerait-il dans votre esprit ? Essayez de vous remettre dans cet état d'esprit. C'est fascinant, n'est-ce pas ? De penser à toutes les choses qui ont traversé l'esprit des personnes assises là. Et l'auditeur commence à lire.

Vous vous attendez à ce que des pierres vous soient jetées, en quelque sorte, parce que vous avez lancé un défi à Paul. Vous l'avez poussé. Et il n'est pas un mince concurrent.

Et il va revenir avec le bon coup. Et tout d'un coup, il va dire toutes ces belles choses à ton sujet. Cela aurait été une situation intéressante.

Peut-être que lorsque nous arriverons au ciel, nous aurons des vidéos de ces choses pour que nous puissions répondre à notre curiosité et apprendre si nous avons bien pensé ou non et voir la situation dans son ensemble. En partant, il y a une phrase sur laquelle je pourrais passer beaucoup de temps, mais je ne vais pas le faire parce que je ne ferais que diluer cette partie particulière du livre. Mais c'est cette phrase que Paul dit au verset 1. Paul, un apôtre appelé.

Pas n'importe quel apôtre, mais un apôtre appelé par Jésus-Christ par la volonté de Dieu. J'ai écrit un livre intitulé Prendre des décisions à la manière de Dieu, un nouveau modèle pour connaître la volonté de Dieu. J'ai beaucoup travaillé sur la question de savoir quelle est la volonté de Dieu. Comment la volonté de Dieu opère-t-elle dans le monde ? Comment discernons-nous la volonté de Dieu ? Je vous ai donné la bibliographie.

Vous pouvez trouver ce livre en version imprimée, mais vous pouvez l'obtenir à Lagos. Vous n'avez pas besoin d'avoir le programme complet de Lagos pour obtenir des livres de leur part. Vous pouvez le lire.

Il est disponible en anglais et en espagnol si vous parlez espagnol. Ce livre est disponible chez Logos dans les deux langues. Je dirai simplement brièvement que lorsqu'il est dit qu'il est appelé par la volonté de Dieu, cela fait référence à la souveraineté de Dieu dans la vie de Paul.

Dieu a pris Paul par la nuque sur la route de Damas. C'était un événement important dans l'histoire. Paul était têtu, et Dieu n'allait pas attendre plus longtemps ni tolérer davantage sa situation.

Il le saisit par la nuque et lui dit : « Paul, je vais te montrer quelles grandes souffrances vont me coûter. » À partir de ce jour, Paul fut un homme changé.

Dieu a souverainement tendu la main à Paul et l'a placé dans le ministère. Paul établit ce fait au tout début de cette lettre car, au fur et à mesure que nous abordons les chapitres 1 à 4, nous allons découvrir que les gens faisaient pression sur l'autorité de Paul. Dans un sens, cela va à l'encontre des références de Paul.

Et même dans la salutation, Paul règle la question et l'énonce en termes clairs. Eh bien, c'est un peu difficile pour moi. Je vais être honnête avec vous lorsque nous faisons ces enregistrements, car j'aime les classes de 10 à 12 personnes où nous arrivons de manière préparée et où nous avons plus d'échanges de questions.

Je ne suis pas seulement la tête parlante. C'est un peu difficile à certains égards quand on a affaire à autant de matière. J'ai un peu hésité dans mon discours ici.

Je m'en excuse. J'essaie de trouver un moyen de traiter une masse de documents sans être ennuyeux et de vous faire comprendre certains faits. J'espère que cela se fera dans le contexte dans lequel ils se situent.

Je vais probablement m'améliorer au fur et à mesure. Mais pour l'instant, j'espère que vous passerez une bonne semaine et je vous verrai au prochain cours. Passez une bonne journée.

Il s'agit du Dr Gary Meadors dans son enseignement sur le livre de 1 Corinthiens. Il s'agit de la leçon 9, Introduction épistolaire de Paul à 1 Corinthiens 1:1-9.